

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2283, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, jeudi 15 février 1849

J'aime bien votre écriture. Et ce temps doux qui doit vous être bon même ne sortant pas. Soyez sure que ce sont vos promenades par le froid, qui vous ont donné ce

redoublement. Que je serai content samedi, car j'y compte et sans rhume. Voulez-vous que je vienne dîner samedi, avec vous ? Ne manquez pas de me dire à quelle heure, vous arriverez. J'attends le vote définitif sur la proposition Lanjuinais. Mais je ne crois au succès d'aucun des amendements tentés pour ajourner les élections. J'ai eu hier une nouvelle lettre de Génie contenant de nouveaux détails sur ce qui me touche. Toujours la même chose. Et Molé se faisant valoir à Dumon de sa bonne conduite, déplorant les passions du centre gauche : " La révolution de Février ne leur a rien appris ; ils sont toujours personnels, jaloux, envieux, mêlés à toute sorte d'intrigues ! " M. Marrast sera renommé président pour le mois prochain, malgré ses mésaventures à l'opéra. Dimanche dernier quand il est entré dans sa loge, les chuts, les Ah ! Ah ! ont été si vifs et si soutenus qu'il n'y a pas eu moyen de rester. Au moment où il sortait, le sifflet de la coulisse a donné le signal de la rentrée en scène. Le public a aussitôt appliqué ce sifflet à Marrast, applaudissant et criant bravo. C'est la troisième fois qu'il est forcé de renoncer à sa soirée d'Opéra. Les républicains sont les seuls qui ne s'amuse pas. Mad. Lenormant m'écrit matin : " Paris est tout en danse. C'est une frénésie. On a hâte de mettre à profit la sorte de trêve dont nous jouissons. Le faubourg St Germain n'est pas le moins pressé de se divertir. La Duchesse de Laynes donne de très beaux bals. Au dernier, on a agité la question de savoir si le faubourg St G. irait au bal du Président (il en donne un vendredi). Après des discours éloquents de ces dames, on a décidé qu'on devait son concours au Président ; concours de sa personne ; c'est pourquoi les hommes prennent toujours les armes au premier coup du rappel ; mais qu'il n'y avait pas urgence à prêter un concours moral, et qu'on s'abstiendrait. Ainsi le concours moral, c'est le concours dansant. " Je vous envoie mes balivernes. Avez-vous vu celle-ci dans vos journaux ? Au spectacle, je ne sais lequel, on chantait un couplet contre la République. Un coup de sifflet se fait entendre. Un homme se lève de sa place et dit très haut : " Est-ce qu'il y aurait ici un républicain ? " Le siffleur s'est tu. Le public a applaudi. Voilà les consolations de la France. Adieu. Adieu. Vous auriez bien dû me dire si vous aviez dormi. Vous ne savez pas ce qu'il faut dire. Je vous écrirai encore demain. Vous ne partirez certainement pas, samedi avant 11 heures. Probablement à 1 heure, adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 15 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2705>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 février 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - Jeudi 15 février 1849²²⁸³

J'aime bien votre écriture.
Et ce trus deux qui doit vous être bon,
même ne sortant pas. Sayer d'une que ce
sont vos promesses par le froid qui vous
ont donné ce redoublement. Que je serai
content Samedi ! car j'y compte, et
sans rhume. Voulez-vous que je vienne
dîner Samedi avec vous ? Ne manquez
pas de me dire à quelle heure vous
arriverez.

J'attends le vote définitif sur la propo-
sition Lajoinai. Mais je ne crois au
succès d'aucun de ces amendements
pour ajourner les élections. J'ai eu hier
une nouvelle lettre de S. contenant de
nouveaux détails sur ce qui me touche.
Toujours la même chose. Et Mole se
faisant valoir à l'encontre de la bonne
conduite, exploitant les passions du centre
gauche : « La révolution de Février ne
leur a rien appris, ils sont toujours

personnel, jaloux, curieux, mêlé à toute sorte d'intrigue. »

M. Marrast sera nommé Président pour le mois prochain, malgré la méditation à l'opéra. Dimanche dernier, quand il est entré dans sa loge, les chats, les ah! ah! ont été si vifs et si nombreux, qu'il n'y a pas eu moyen de rester au moment où il sortait, le sifflet de la cadence a donné le signal de la rentrée en scène. Le public a aussitôt appliqué le sifflet à Marrast, applaudissant et criant bravo. C'est la troisième fois qu'il est forcé de revenir à la scène d'opéra.

Les républicains sont les seuls qui ne s'amusent pas. M^{rs}. De la Roche meurt le matin : « Paris est tout en danse. C'est une frénésie. On a hâte de mettre à profit la sorte de trêve dont nous jouissons. Le faubourg St. Germain n'est pas le moins pressé de se divertir. La duchesse de Ligny, dame de très beaux bals. Au dernier, on a agité la question de savoir si le faubourg St. D. irait au bal du Président (il en donne un Vendredi). Après les discours élogieux de ces dames, on a

décidé qu'on devait leur consacrer au Président, concours de la personne; c'est pourquoi le homme présente toujours le, arme au premier coup du rappel; mais qu'il n'y avait pas raison à prêter un concours moral, et qu'on s'abstenait. Ainsi le concours moral, c'est le concours dansant. »

Je vous envoie mes salutations, toujours de celle-ci dans vos journaux? Au spectacle, je me suis levé et chantait un couplet contre la République. Un coup de sifflet se fait entendre. Un homme se lève de sa place et dit très haut : « Est-ce qu'il y aurait ici un républicain ? » Le sifflet s'est tu. Le public a applaudi. Voilà les consolations de la France.

Adieu. Adieu. Vous aurez bien dû me dire si vous aviez dormi. Vous ne savez pas ce qu'il faut dire. Je vous écrirai encore demain. Vous ne partirez certainement pas Vendredi avant 11 heures. Probablement à 1 heure. Adieu. Adieu.